

APPRENDRE À LIRE NATURELLEMENT

Danielle De Keyser a repris dans ce texte les idées forces de son intervention à l'occasion du colloque "Entrées en lecture: lutte contre l'illettrisme" de décembre 91 à Paris (École Normale des Batignolles).

La vraie question pour chacun de nous est la suivante:

Que peut-on faire pour aider chaque enfant à s'approprier le savoir lire-écrire'

Comment agir pour que lire et écrire deviennent les nécessités quotidiennes d'une vie scolaire ouverte sur la vie sociale et pour que l'écrit soit en permanence activé et requis par les projets individuels et collectifs dans la classe.

La "méthode naturelle" dans ce cadre, c'est d'une part l'ensemble des activités qui font de la langue écrite un objet d'apprentissage, et d'autre part l'ensemble des procédés pédagogiques qui donnent à tous les enfants des moyens personnels d'accomplir ces activités de lecture et d'écriture.

Il serait trop long d'exposer la diversité et la justification des activités en "méthode naturelle". Aussi j'évoquerai ici ce que je considère comme essentiel.

EXISTER. **S'EXPRIMER.**

La classe coopérative c'est d'abord un lieu d'écoute et de parole, de respect et d'accueil de l'autre tel qu'il est, avec sa culture.

Si nous nous appuyons sur le vécu des enfants, c'est justement:

- Pour que chacun puisse s'exprimer, communiquer ce qui lui tient à coeur, ce qui le réjouit, ce qui l'inquiète.

- Pour que "s'éduque" l'aptitude à écouter l'autre, à le comprendre, à l'accepter.

Pour un enfant, être écouté, avoir vu le groupe s'intéresser à soi, c'est se sentir reconnu, c'est exister.

Pour tous, même les plus démunis, l'idée que des événements de leur vie, ou des histoires qu'ils inventent, pourront peut-être, demain, intéresser la classe "les copains" les amènent à vivre plus intensément certaines situations de leur vie afin d'être capables de mieux les raconter.

*Un enfant qui se lance à dire son histoire le fait avec son registre de langue. Le groupe est là, avec ses questions, pour l'amener à **formuler sa pensée** pour être compris.*

Son "histoire", lorsqu'elle a provoqué un moment fort dans la classe, sera gardée dans le "livre de vie".

*Ces textes, ayant marqué la vie du groupe, laissent des traces profondes dans la **mémoire des enfants.***

*Quand les enfants commencent à se réjouir parce que l'un de leur copain, qui ne dit jamais rien, a aujourd'hui pris place devant le groupe pour s'exprimer, alors on sait que "**quelque chose**" est en marche dans la classe.*

Si j'ai développé comme point essentiel la capacité d'accueil et d'écoute dans la classe, c'est que justement, les gens de 25, 30, 40 ans que l'on rencontre aujourd'hui auprès des associations de lutte contre l'illettrisme ont tous le sentiment qu'ils n'ont pas été écoutés à l'école, qu'on les a ignorés ou méprisés, qu'ils n'ont pas pu participer parce que tout leur était étranger.

*Mais il me paraît tout aussi essentiel **que ce qui se passe dans la classe soit au centre des apprentissages des enfants.***

Si nous écrivons dans la classe ce qu'un enfant a raconté et qui a provoqué un réel intérêt, une émotion; si nous écrivons ce que le groupe a vécu d'important, c'est bien sûr pour le communiquer aux correspondants, mais aussi pour garder en mémoire des moments qui ont marqué la vie du groupe, moments que nous aurons plaisir à retrouver par l'écrit.

*Les "mots" de ces textes sont liés à des moments forts qui ont laissé un souvenir; ces mots sont en quelque sorte personnalisés car ils existent dans la mémoire des enfants en liaison avec un **contexte précis** qu'ils ne sont pas prêts d'oublier.*

Ces mots, donc, s'inscrivent dans leur mémoire pour de multiples raisons personnelles, mais d'une façon d'autant plus immédiate et solide que le contexte de départ les concerne et les touche.

Dans ces conditions, ce stock de textes constitue une mémoire collective, un dictionnaire affectif et vivant.

Le climat de confiance permet de s'exprimer, d'exister; la vie coopérative, la correspondance donnent du sens aux apprentissages et alimentent la classe en textes divers.

*Mais **comment** chaque enfant va-t-il, à partir de ces textes, pouvoir s'approprier le savoir lire-écrire ?*

COMPRENDRE. **CONSTRUIRE SON** **SAVOIR.**

C'est l'enfant qui va devoir agir pour que tous ces écrits deviennent pour lui objet d'apprentissage.

Nous devons donc l'aider à acquérir un minimum de technique d'exploration.

La priorité n'est pas de lui faire mémoriser ce que l'adulte aurait décidé par avance, mais de le former à appliquer des démarches logiques pour explorer l'écrit.

*Dans le film, on voit Nicolas découvrir "châtaigne". Il a d'abord vu dans le texte inconnu une forme de mot qui lui semble "pareille" à une forme de mot contenue dans notre histoire. En redisant notre histoire qu'il connaît et en comparant **rigoureusement**, il découvre qu'il s'agit de "châtaigne".*

Ce regard-là, la jubilation qu'il éprouve en s'apercevant qu'il a réussi, qu'il a compris, font plus pour sa mémorisation que tous les exercices structuraux.

Il a mis en oeuvre une démarche logique.

Il s'est construit un pouvoir de découverte, une autonomie.

C'est ce qui va lui aider et le motiver pour chercher à tout moment dans l'appropriation du savoir lire-écrire.

*Ce qui va développer le plus les performances de l'enfant dans son questionnement de l'écrit, c'est **la production de textes.***

Écrire est vraiment ce qui va provoquer, activer l'analyse et permettre à l'enfant de découvrir les règles de fonctionnement du code en étant toujours dans une situation de construction du sens.

Pour écrire, il traduit sa pensée par le langage et formule son message;

par exemple: " dans le ciel"

Parfois, (au début surtout) il va utiliser des expressions entières, mais le plus souvent, il lui faudra prélever un seul mot.

Il puise "dans" dans le groupe de sens: Va dans mon grand jardin".

*Ça lui convient **au niveau du sens**; il n'irait pas prendre "dent" dans l'expression "ma dent est tombée".*

Une prochaine fois il devra saisir jardin, grand ou mon. (qui n'a aucun rapport avec m'ont)

*A cause de la nécessité qu'il a eue de solliciter souvent ces écrits pour écrire lui même, **pour produire du sens**, il a pris conscience de ce qui constituait l'écrit.*

Il a été contraint de le segmenter.

Quand l'enfant souhaite écrire un message, c'est lui qui en décide le contenu;

Il essaie de trouver ce dont il a besoin dans les écrits référents qu'il a à sa disposition.

il a un projet; c'est cela et pas autre chose qu'il souhaite écrire.

Il va donc se mettre en quête, mot après mot, de tout ce dont il a besoin. La "relecture" qu'il va faire de ses références au avoir pour but d'y trouver tel mot.

L'intensité de l'observation dans cette recherche à des fins personnelles va permettre à l'enfant de mieux localiser le mot dans son contexte, de le mémoriser visuellement, d'en avoir une connaissance précise.

Ce savoir là est le fruit de ses observations en interaction avec les remarques des autres enfants et de l'adulte.

Ce savoir là s'ancre lentement au fil des jours. Il ne s'oublie pas parce qu'il devient fonctionnel.

Bien sûr, pour que chacun puisse en arriver là, il est indispensable que l'enfant écrive beaucoup et souvent. C'est en écrivant que l'analyse des textes devient de plus en plus rapide et évidente. Il prendra des repères de plus en plus fins.

C'est parce que cette recherche devient aisée qu'il n'hésitera pas à chercher pour écrire. C'est ainsi qu'il saisira les mots dans leur contexte de sens et qu'il les écrira "juste" du point de vue orthographique.

C'est grâce à cette aisance qu'il ne sera pas freiné dans son expression écrite. Nous voyons dans le film avec quelle rapidité et quelle précision les enfants savent retrouver tel mot ou telle expression dans leurs écrits référents.

Mais l'enfant est capable de dire pourquoi il sait, c'est à dire de justifier, de rationaliser son savoir.

Il pourra avancer plusieurs raisons: ce mot était dans une de ses histoires, il était aussi dans le texte de son copain; il était dans la lettre des correspondants; puis il l'a écrit à telle occasion ou il a remarqué que "**c'est comme ... " et comme ...** , etc ...

Quand l'enfant a une telle connaissance d'un grand nombre de mots, quand **observer**, "**chercher**" sont devenus une

"**règle de vie**", les analogies , les différences s'imposent à lui.

Il opère des classements: "c'est comme "

installé

invité

lapin

matin

II découvre alors le fonctionnement du code.

Il applique alors deux stratégies:

- il lit tout ce qu'il sait d'emblée, mais

- il peut aussi en cas de besoin .s'appuyer sur le fonctionnement du code pour accéder au sens. C'est ce que fait Guillaume dans le film vidéo "Apprendre à lire naturellement" lorsqu'il explique comment il a trouvé "printemps".

pr comme promenade

in comme installé

temps comme tempête

Ce savoir là ne peut s'oublier. **II est le résultat d'une construction, d'une mise en relation des acquis personnels.**

Je donne du temps dans une association de lutte contre l'illettrisme. J'ai en charge une jeune femme de 24 ans. Elle ne savait pas lire. Nous avons travaillé trois mois en "méthode naturelle" à raison de deux heures par jour. Puis elle a eu une interruption de trois mois pour faire la cueillette des melons et les vendanges.

Lorsqu'elle est revenue, je m'attendais à ce qu'elle me parle de ses expériences de travail; et voilà ce qu'elle a dit après que nous ayions un peu revu ce que nous avions fait avant son départ

"Je suis contente d'être revenue; ça me fait plaisir, car je n'ai rien oublié. "

Elle me pose souvent la question:

"Pourquoi, avant je ne me rappelais pas des mots ?"

A^CCOMPAGNER L'ENFANT.

Comme je viens de tenter de l'expliquer, le savoir lire-écrire est solide, maîtrisé, aisé, source de plaisir s'il se construit grâce à l'action personnelle de celui qui apprend.

Encore faut-il lui en donner le temps.

Savoir attendre que de la multitude des acquis, émergent des remarques pertinentes pour la compréhension du fonctionnement de la langue écrite est une priorité en "méthode naturelle".

*Être suffisamment confiant en l'enfant pour penser que, puisqu'il a besoin des textes référents, puisqu'il les sollicite activement en permanence, il ne manquera pas, le moment venu pour lui, d'en tirer des règles de fonctionnement. En effet, il devient évident un jour pour l'enfant que: malade, mamie, marie, ont une relation. Il avait depuis longtemps cette série de mots dans son stock personnel, mais n'avait rien remarqué. Le jour où il en arrive lui même à leur **mise en relation** et à en déduire que ce qui est pareil c'est "ma", c'est que la connaissance qu'il a de ces mots est tellement profonde que la similitude grapho-phonétique s'est imposée à lui comme une évidence. Il a fallu attendre qu'il découvre par lui même.*

Ce qu'il a découvert ce jour là, c'est beaucoup plus que "ma"; c'est l'idée qu'il existe des similitudes dans la construction des mots et c'est la certitude qu'il a les moyens de se saisir de ces similitudes, le pouvoir de les mettre en évidence.

Le sachant, il va expérimenter, essayer de reproduire sa démarche dans tout son capital "mots" et à ce moment là, une réaction en chaîne va se produire.

*Il va découvrir "**mou**" de mouton, mouchoir, moule.*

"cra" de crabe, cravate, etc...

*En fait, **il a découvert une méthode** qui lui permet de réaliser lui même l'analyse fine de la langue écrite.*

Je dirai aussi au passage, que c'est parce qu'on a su attendre (plutôt que de travailler en force), que lorsqu'il découvre

"cra" de crabe ou de cravate, sa connaissance de crabe est tellement profonde que "cra" ne sera jamais pour lui, confondu avec "car".

Donner le temps, ça signifie que chacun soit en mesure d'avancer à son rythme.

GÉRER LA DIVERSITÉ.

Les enfants ont des intérêts, des compétences et des performances diverses. Comment la "méthode naturelle" peut-elle gérer ces différences ?

Par exemple, face à un projet qui est le même pour tous: faire une lettre à son correspondant", l'enfant qui ne peut prélever aujourd'hui que 2 ou 3 éléments utiles à sa lettre dans les écrits référents, répond au projet à son niveau de compétence.

*Il agit; il applique **une démarche de saisie** qui est encore limitée mais qui est de même nature que celle qu'utilise l'enfant plus avancé qui, lui a déjà pu trouver la presque totalité de ce qui constitue la lettre.*

Ce qui est primordial, c'est que chacun ait pu exercer son savoir faire d'aujourd'hui.

La démarche tâtonnée et peu performante de l'enfant va devenir à cause de ses rencontres fréquentes avec l'écrit, plus aisée dans quelques temps. Il parviendra alors au niveau de l'enfant rapide d'aujourd'hui.

Bien sûr, celui-ci aura poursuivi sa progression.

Si chacun des enfants construit son savoir en fonction de ses acquis antérieurs, il y est aidé par les interactions continues qui se produisent dans le groupe et par le savoir-faire pédagogique du maître.

Celui qui a trouvé explique son cheminement, le justifie devant la classe. Le savoir n'est plus considéré comme de la magie, ni comme un instrument de pouvoir.

Comme l'a dit Paul Le Bohec, la "méthode naturelle" est une méthode scientifique; elle permet d'analyser l'environnement:

** pour y découvrir des structures.*

** pour construire des savoirs*

C'est faire de la recherche une règle de vie, une quête constante en interaction avec les autres par une démarche de tâtonnements et d'essais. Elle permet:

- le plaisir de découvrir, d'organiser, d'agir.*
- de prouver qu'on a "mot à dire".*
- d'avoir conscience de soi et d'accepter l'autre.*

Danielle DE KEYSER. (novembre 1990)

avec la participation de Jany Gibert.